

Le devenir de l'Economie solidaire

3, 7 et 15 sont les numéros gagnants de la loterie? du tiercé? un code secret? Que nenni!

Il s'agit des trois dates durant le mois de mars au cours desquelles les acteurs de l'économie solidaire ont planché en compagnie de leurs homologues de l'économie privée et publique pour définir les bases d'un plan d'actions de l'économie solidaire.

Nous y voilà donc! Nous vous en avons précisé au mois de février les enjeux - „donner une tournure aux orientations que pourrait prendre une future politique de l'économie solidaire au Luxembourg“. Dit autrement, il s'agissait durant les matinées de ces trois dates, de faire en sorte que tous ces acteurs s'expriment au travers de 3 thématiques:

- La perception publique des services de proximité: quels impacts et apports positifs? quelle complémentarité avec le secteur privé? - Pour le 3 mars.

- L'économie solidaire, quel périmètre identitaire pour quels outils et dispositifs de représentation?

Avec un focus particulier sur Ecosolux, la cartographie des acteurs de l'économie solidaire (www.ecosolux.lu) qui, ça a été largement souligné, ne demande qu'à s'élargir et recueillir toutes les initiatives solidaires pour les mettre en réseau et susciter tous

les modes d'inter-coopérations.

- Pour le 7 mars.

- Les statuts juridiques des structures de l'Economie solidaire, quelles opportunités pour un nouveau cadre légal? Comment favoriser son financement? Promotion de clauses sociales dans les marchés publics? Quelle évolution de la loi sur les asbl? - Pour le 15 mars.

Une moyenne de 40 personnes s'est à chaque fois réunie, démontrant l'intérêt et la mobilisation pour répondre aux questions posées. Si les échanges ont été animés, parfois contradictoires, ils l'ont été dans un cadre d'animation structuré. Toutes les parties prenantes ont joué leur „partition“, et ainsi mis en musique le souhait du Département ministériel de s'inscrire dans une démarche de participation pour construire une politique publique pour les acteurs de l'Economie solidaire.

Le Département ministériel de l'Economie solidaire appuyé par l'expertise méthodologique du Centre de Recherche Public Henri Tudor et scientifique de l'INEES a ainsi tenu ses premiers engagements:

- Réussir une 1^{re} étape de consultations avec l'ensemble des parties prenantes,

- Favoriser une culture du travail en commun entre des acteurs peu habitués à se rencontrer et à s'appréhender,



Le ministre Romain Schneider (milieu) avec les responsables de l'INEES

- Collecter des pistes d'actions pour le futur de l'Economie solidaire. Dans son rôle d'opérateur public, le département ministériel a souhaité en plus enrichir le débat par l'intervention d'experts du domaine pour éclairer certains aspects techniques.

Est-ce à dire que le tour est joué? Certainement pas! Le contenu du plan d'action final n'en est qu'à ses balbutiements. Si aucune recette miracle n'a été exprimée, ce qui est d'ailleurs fort

heureux (!), quelques éléments clés sont d'ores et déjà ressortis des échanges: besoins de davantage de transparence financière et une meilleure délimitation des frontières des différents secteurs d'activités, nécessité de déconstruire les amalgames entre économie solidaire et activités d'insertion et/ou mise au travail (dépendant du ministère de l'Emploi), définir les moyens et missions du département ministériel, s'interroger sur la mise en place d'une

plateforme ou instance de représentation pour le secteur ... Sans être exhaustif et arrêté, voilà en quelques mots, le contenu qui a pu être échangé avec l'ensemble des parties prenantes qui n'ont pas manqué de construire du dialogue dans les espaces plus conviviaux et moins formels prévus lors des repas pris en commun. Et maintenant, quel est le programme? Evaluer toutes les propositions des trois groupes de travail afin d'établir les priorités et la facilité de mise en œuvre des actions exprimées. Le Département ministériel prend le temps de construire son action future avec tous, tout comme son propre développement. Les acteurs de l'économie solidaire ont exprimé leur impatience de pouvoir compter sur une politique appropriée qui leur sera dédiée mais, tous acteurs confondus, un consensus se dégage pour se laisser le temps de construire un programme sérieux, durable et global qui réponde aux aspirations de ceux qui sont directement concernés avec les budgets adaptés.

Quoi qu'il advienne, direction - objectif Novembre 2011 pour la communication et publication officielle des résultats, de la feuille de route pour développer le formidable potentiel d'emplois et d'activités que porte l'économie solidaire.

Eric Lavillunière - INEES

Interview mit Guy Frantzen, Präsident des CIGL Bettemburg

Die Perspektiven der Solidarwirtschaft

Netzwerk OPE

Das Netzwerk „Objectif Plein Emploi“ (OPE), erstes solidarwirtschaftliches Unternehmen Luxemburgs, umfasst rund 30 Mitglieder, die sog. „Centre d'initiative et de gestion“ (CIG). Bis zu den Gemeindevahlen im Oktober stellen wir hier alle 14 Tage die CIG-Präsidenten vor, die ihre Einstellung zur Solidarwirtschaft

sowie zu ihrem Engagement in der Gemeinde darstellen. Den Anfang macht heute Guy Frantzen, Präsident des CIGL Bettemburg. Das Interview führte Harry Schüler, Objectif Plein Emploi. Die Interviews sind auch auf unserer Webseite www.ope.lu bzw. auf der Seite des jeweiligen CIG unter www.cig.lu abrufbar.

Interview: Harry Schüler, Objectif Plein Emploi

Herr Frantzen, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

„In der Solidarwirtschaft werden wichtige Dienste für die Bürger geleistet, die aus Kostengründen von Privatunternehmen nicht erbracht werden könnten. Ein gutes Beispiel ist hier der Nachbarschaftsdienst („service de proximité“) mit dem „Proxibus“, der dem Bürger direkt zugute kommt. Mit dem Proxibus wird Menschen ab 60 Jahren bei wichtigen alltäglichen Dingen Unterstützung geboten. Sie können zu geringen Kosten (Jahresbeitrag = 25 Euro) beispielsweise zum Einkaufen oder zu Besuchen in Pflegeheimen oder zu Arztterminen gefahren werden. Dabei werden sie von 2 Personen begleitet.

Der Proxibus hat in nur etwas mehr als einem Jahr fast 5.000 Fahrten hinter sich gebracht und beschäftigt gegenwärtig 5 Personen. Somit erlaubt die Solidar-

wirtschaft auch, gesellschaftlich wichtige Dinge aus einem anderen Blickwinkel zu betrachten, und die CIGs haben hier den Vorteil, dass die Umsetzung solcher Projekte durch die Gemeinden bzw. den Staat oft zu schwerfällig oder langwierig wären.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

„Ich bin spät in die Politik gegangen und erst seit 12 Jahren politisch tätig. Ich möchte in der Gesellschaft aktiv etwas bewegen, die politische Arbeit, d.h. die Gemeindepolitik bietet hier für mich die beste Möglichkeit.

Die Tätigkeit als Sozialschöffe liegt mir sehr am Herzen, da ich gerne nah am Bürger bin und mich auch an der konkreten Umsetzung der Projekte, wie zum Beispiel dem Proxibus, beteiligen möchte.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich

sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

„Ich finde es vorteilhaft, gleichzeitig CIGL-Präsident und im Schöffenrat zu sein, da dies die Arbeit erleichtert und manche Wege verkürzt. Nur so kann ich Leuten, die in Not geraten, schnell helfen.“

CIGL-Präsident bin ich seit nunmehr 6 Jahren, der soziale Aspekt ist für mich dabei als Teil meiner politischen Arbeit sehr wichtig. Dies ermöglicht mir hauptsächlich kurzfristig, jungen Menschen wieder eine Arbeit zu geben und zur gleichen Zeit unseren älteren Mitbürgern das Leben zu erleichtern, auch deswegen mein Engagement im CIGL.

Das CIGL Bettemburg beschäftigt heute ca. 30 Leute.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der SW im lokalen Rahmen?

„Mein größter Wunsch ist, dass eines Tages jeder Mensch eine geregelte Arbeit hat und wir Solidarwirtschaft betreiben könnten, ohne dass wir hierfür zwangsläufig auf arbeitslose Mitbürger zurückgreifen müssen. Ganz konkret habe ich zwei Wünsche für die Zukunft:

Wir wollen die ältere Bevölkerung noch intensiver begleiten, damit sie unabhängig bleibt, und hier spielt auch die kulturelle Ebene eine wichtige Rolle, z. B. Theaterbesuche usw., um die Freizeit mit Geselligkeit und kulturellem Erleben zu gestalten. Zudem soll der Proxibus-Dienst für diese Bevölkerungsgruppe weiter ausgebaut und damit die Betreuung hilfsbedürftiger Menschen verstärkt werden.

Meine zweite Vision ist die Errichtung eines Lernpfades für Kinder, also eine Art Schulgarten, damit Kinder wieder mehr



Pierre Frantzen

über Obst und Gemüse lernen.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der SW auf nationaler Ebene?

„Sehr wichtig wäre es hier, dass die CIGs wieder unbefristete Arbeitsverträge vergeben oder als Ausbildungsträger fungieren könnten. Wir könnten dann selber praktische Ausbildungslehrgänge anbieten (zum Beispiel: Maurer, Gärtner oder Anstreicher). Wir benötigen zudem eine bessere Nachverfolgung von Arbeitsmarktchancen für junge Leute, die in zeitlich begrenzten Maßnahmen waren, um so unsere Lehrgänge / Formationen zu verbessern.“

Es sollte auch die Möglichkeit bestehen, im Falle einer Ausbildung länger als zwei Jahre zu bleiben.

Der Ruf der Solidarwirtschaft ist im Allgemeinen nicht gut, daran muss vor allem durch mehr Aufklärung gearbeitet werden.“

Ausblick

Das nächste Interview: In zwei Wochen stellen wir hier Tom Jungen vor, der Präsident des CIGL Roersbann ist.